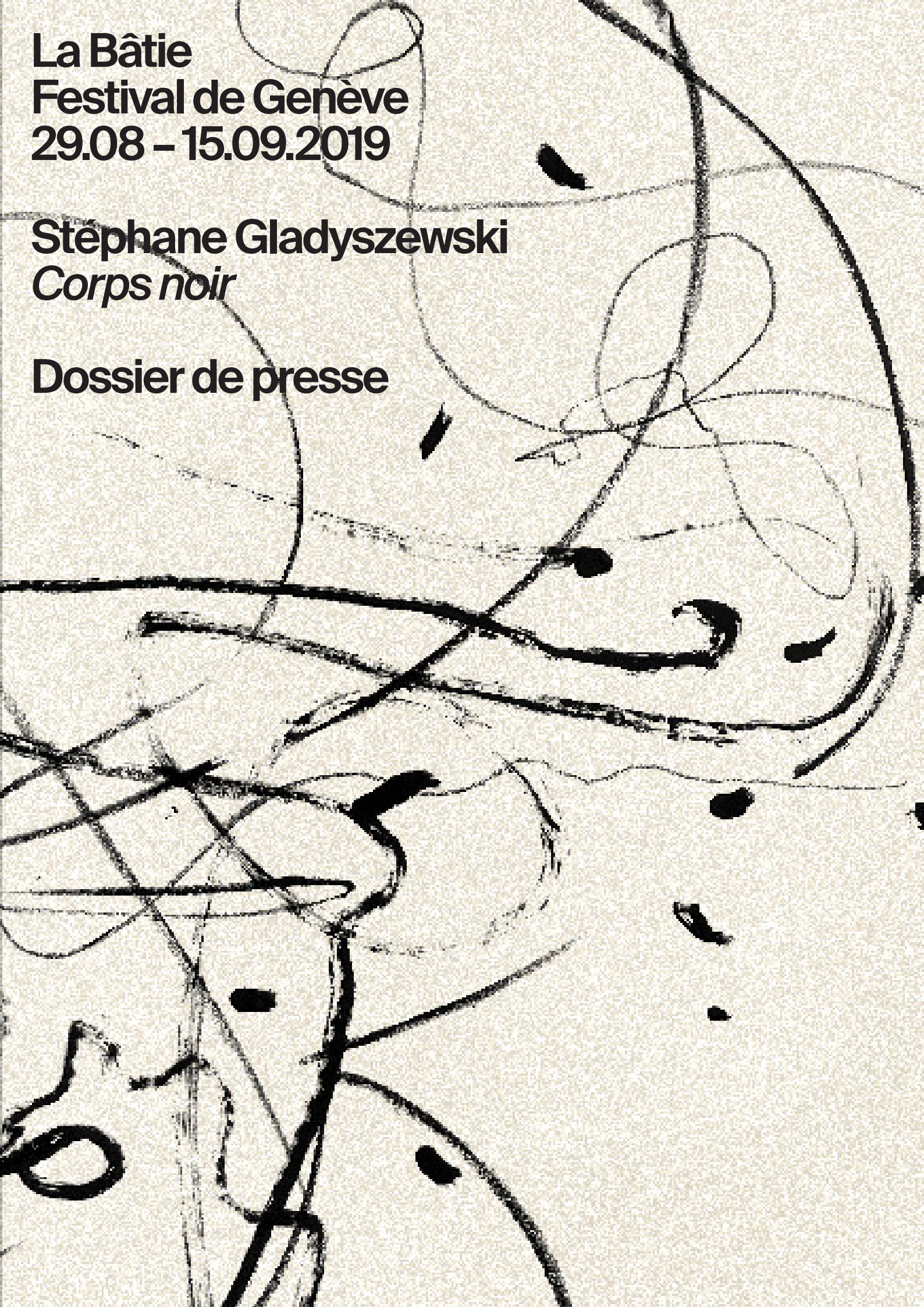


**La Bâtie**  
**Festival de Genève**  
**29.08 – 15.09.2019**

**Stéphane Gladyszewski**  
*Corps noir*

**Dossier de presse**



# Stéphane Gladyszewski (CA)

## *Corps noir*

Stéphane Gladyszewski a plusieurs cordes à son arc : photographe, vidéaste, danseur (notamment pour Daniel Léveillé), chorégraphe, scénographe et inventeur d'objets interactifs et d'installations optiques, il est un artiste accompli. Avec son solo *Corps noir*, il jette son dévolu sur une caméra à captation thermique. Grâce à elle et à un ingénieux dispositif de projection augmenté d'effets stroboscopiques, le corps de l'artiste devient littéralement une peau de lumière vivante. Autoportrait centré sur la figure du père, immersion intense dans l'intime, cette pièce est un périple surréaliste aux images improbables, qui se matérialisent partout sur sa chair, explosent sur un aquarium, dégoulinent sur un congélateur. Gladyszewski fait surgir sur le plateau noir le bazar de l'inconscient, dans une alchimie sublime d'accessoires, de matières sonores, d'images et de voix.

Danse

Un accueil en partenariat avec le Théâtre du Loup

*Conception, installation, image et performance*

Stéphane Gladyszewski

*Interprétation de soutien*

Lucie Vigneault

*Assistance à la réalisation et opération*

Justine Ricard

*Lumières*

Yan Lee Chan

*Environnement sonore (à la création)*

Jean-Sébastien Durocher

*Conseil artistique*

Marie-Stéphane Ledoux, Julie Andrée T.

*Programmation*

Alexandre Burton

*Photographie*

Stéphane Gladyszewski, Nicholas Trondeau

*Production*

Stéphane Gladyszewski, DLD - Daniel Léveillé Danse

*Coproduction*

Tangente, Agora de la danse, Cirque du Soleil

*Avec le soutien de*

Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts du Canada. Cette production reçoit le soutien de DLD - Daniel Léveillé Danse dans le cadre de son projet de parrainage au développement et à la diffusion.

[danielleveilledanse.org](http://danielleveilledanse.org)

# Informations pratiques

Di 1 sept 21:00  
Lu 2 sept 19:00  
Ma 3 sept 21:00

Théâtre du Loup  
Chemin de la Gravière 10 / 1227 Acacias

Durée : 55'

Avertissement : le spectacle comporte des scènes de nudité

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-



# Intention artistique

## *Corps noir*

*Corps noir* est une immersion brute et intense dans l'intime. Une mise en scène du corps dans un délire d'accessoires et d'objets de textures diverses, de matières sonores, d'images et de voix, comme autant de métaphores identitaires relayées par une technologie de pointe qui autorise les superpositions, les enchâssements, les fusions. Ce bazar de l'inconscient et de la mémoire présente les pièces, rassemblées, disjointes ou disloquées, d'une fiction de soi, entre solides et liquides, écrans givrés, glace et eau, chaud et froid, opacité et transparence. Le corps y est pris à parti : mouillé, souillé, absorbé... et prend parti : combat, pénètre, étreint aussi. Irradie. En physique, le corps noir est défini comme un objet absorbant totalement la lumière sur toutes les longueurs d'onde. Stéphane Gladyszewski devient la matière même et crée un autoportrait éclaté basé sur la complexité d'une identité étoilée et les constructions fantasmatiques de la psyché.

## Démarche de création

### *Corps noir* ou l'inconscient convié

La création de *Corps noir* se situe dans le prolongement de *In Side* et *Aura* par l'intégration et l'interaction des images, de l'environnement sonore et scénographique et du corps. Par contre, dans cette nouvelle œuvre, l'artiste choisit d'en devenir la matière même, de s'exposer et de produire un autoportrait éclaté fondé sur la complexité d'une identité étoilée et les constructions fantasmatiques de la psyché.

Pour convoquer l'inconscient, l'artiste s'est soumis à un test de Rorschach, page-écran où projeter le puzzle incertain d'une vie, la récurrence des obsessions, dire les mots impossibles et la confusion des sentiments. S'ouvrir à l'inconnu et laisser surgir le père, le sexe, le désir, la naissance, la mort... Pour convoquer le geste et l'action, reconnaître les leitmotifs à creuser et pouvoir donner forme au brouillon du corps, il y eut des improvisations, yeux fermés, accompagnées d'un terrain attentif et critique à la fois.

"We can imagine that Stéphane, in his daily life, is easily given to meticulousness slightly rigid, and prone doing too many things at once. He looks for a great deal of originality and more than anything does not want to be banal and an ordinary person."

Extrait des résultats du test de Rorschach auquel s'est soumis le créateur

# Prothèses et autres prolongements

## *par Alain-Martin Richard (extraits)*

Spectacle multidisciplinaire de et avec Stéphane Galdyszewski, *Corps noir* est de fait une chambre noire non plus comme habitacle où l'on développe des photos, mais comme source et réceptacle de tous les combats entre le *ça* et le *surmoi*, laissant planer un doute sur la réalité du *moi*. À partir d'un test de Rorschach, l'artiste chorégraphe, danseur et photographe nous emporte dans un périple surréaliste aux images improbables. Pourtant, elles se matérialisent partout sur son corps, explosent sur un aquarium, dégoulinent sur des écrans, s'approchent à un accessoire de scène. Dans un foisonnement ininterrompu, les images, les postures, les actions, le texte, s'entrecroisent pour construire une fresque immatérielle où l'homme s'ouvre sur ses fantasmes, ses désirs, sa mémoire tronquée.

Il s'agit de matérialiser les zones les plus abstraites, de faire surgir l'inconscient en ce moment même sur un plateau noir, ponctué d'objets hétéroclites : congélateur, aquarium, fauteuil, rideau séparateur et, surtout, une caméra et un projecteur. En effet, la magie vient de cette caméra à captation thermique. En physique justement, un corps noir est « un objet idéal dont le spectre électromagnétique ne dépend que de sa température. » Alors cette caméra vient réifier cet objet idéal. Elle projette en direct des images traitées selon une trame de couleurs appliquée sur une charte de température. Nous restons saisis par cette scène émouvante où le corps du danseur plonge dans un aquarium et en surgit comme un dauphin jouant au fil de l'eau. Le corps se dédouble, puis s'amplifie dans sa propre projection, se dématérialisant dans une imprécision multicolore seulement avec un décalage entre la réalité et son image médiatique. Rêve incantatoire, image mythique, voilà le temps du songe dans ses fabuleuses distorsions. Ailleurs, les effets stroboscopiques d'une grande violence jouent avec la rétention rétinienne, inscrivant dans notre cerveau des fantasmes érotiques d'une grande puissance. Le dispositif fonctionne comme la mémoire, quand une parcimonie de signes tan-

gibles provoque des réminiscences d'une ampleur considérable. Traverse cette transe psychanalytique un envoûtant serpent qui évoque les forces les plus irrationnelles lovées dans notre cerveau *précambrien*.

*Corps noir* s'articule sur un système de narration tout en circonvolution, en superposition, en transparence. Le soliloque du père, isolé dans un fauteuil avec un verre à la main, n'est plus qu'un objet culturel puisqu'il arrive trop tard : il est inopérant sur le plan de la communication, mais très pertinent comme objet mémoriel. Ce « solo sur soi » aurait fait la joie des surréalistes. Voilà un objet d'art immense qui se niche entre la performance, le théâtre et la danse, empruntant à chacun des formes pour créer un spectacle neuf où le corps physique se met en doute dans une immatérialité féconde. Et étrangement, plus le corps s'active et travaille avec densité, plus la ligne entre le tangible et l'onirique s'estompe. Narration par osmose où chaque élément du spectacle se démultiplie dans la matérialité d'un autre, se métamorphosant sous la manipulation physique ou par un passage obligé dans le virtuel.

Alain-Martin Richard, *Inter, Art actuel*, automne 2009

# Biographie

## Stéphane Gladyszewski

Artiste du corps, de l'image et de la lumière, Stéphane Gladyszewski a étudié et travaillé en photographie avant de recevoir une formation en beaux-arts de l'Université Concordia et de l'Université du Québec à Montréal. Dès la fin de ses études, son orientation multidisciplinaire s'affirme.

Attiré par le mouvement, c'est par le contact-improvisation que passe son initiation à la danse. Un hasard heureux – et une part de défi ! – l'amène à une audition pour la compagnie Daniel Léveillé Danse ; il sera de la trilogie *Amour, acide et noix*, *La pudeur des icebergs* et *Le crépuscule des océans*. Il sera aussi interprète pour la pièce *Grand singe* de Nicolas Cantin. C'est avec la pièce *Aura* (2005), présentée à Tangente et au Festival TransAmériques, que Gladyszewski consolide l'élaboration de son propre langage surréaliste en conjuguant matière, corps et rêve incantatoire.

En 2008, il conçoit un système de projection « vidéo thermique » qui offre de nouvelles stratégies de diffusion de l'image vidéo ; il met cette création à contribution dans le projet *Corps noir*. Pour cette œuvre, l'artiste choisit d'en devenir la matière même, de s'exposer et de produire un autoportrait éclaté, fondé sur les constructions fantasmatiques de la psyché. À l'aide des mêmes principes technologiques, il chorégraphie le duo *Chaleur humaine* présenté dans un bar de danseuses nues dans le cadre du projet Danse à 10.

Gladyszewski poursuit ses recherches identitaires et ses explorations sur les rapports d'intimité à travers le spectacle vivant avec *Tête-à-tête*, créée en 2012. La même année, il se voit décerner le prix Art + Émergence par le Conseil des arts de Montréal et la Conférence régionale des élus (CRÉ) de Montréal pour les créations *Corps noir* et *Tête-à-tête*. Avec sa dernière création, *Phos* (2015), Gladyszewski sonde la nature psychophysiological de la perception visuelle : la persistance rétinienne. Dans cette œuvre, la lumière et le mouvement de la mémoire deviennent des matériaux de base, avec l'impermanence comme toile de fond.

# Presse

## Extraits

« Plus le spectacle avance, plus la technologie est intégrée. Et plus l'impact est saisissant. L'œil mécanique de Gladyszewski superpose les images sur son corps et les accessoires, les coule les unes aux autres. La force d'évocation de sa lanterne magique est grande : elle n'a besoin d'aucun discours. Gladyszewski construit des scènes visuelles animées à couper le souffle. Il devient lui-même part d'image. C'est dans ce travail de pointe qu'il brille. Gladyszewski ajuste la technologie au corps avec une rare acuité. La quincaillerie est là, plein centre. Les spectateurs doivent pencher la tête ou bouger une fesse lorsque la caméra empiète sur leur champ. Elle fait partie de ce rêve éveillé. On la sent, on la suit, on l'oublie. »

Catherine Lalonde, *Le Devoir*, novembre 2008

« Chorégraphe (monde dans lequel il est entré par le biais du contact-improvisation) et interprète (notamment pour la Cie Daniel Léveillé Nouvelle Danse), l'artiste ne propose pas ici à proprement parler de danse. Également photographe et vidéaste, diplômé de l'Uquam en arts plastiques et de l'Université Concordia en études interdisciplinaires, il a mis au point un dispositif technologique sophistiqué, notamment pour la captation, la projection des images et l'éclairage ciblé. Sophistication imperceptible, à vrai dire, pour un effet phénoménal sur la perception. On cherche en vain le terme qui équivaldrait à « inouï » pour qualifier les images fulgurantes de ce spectacle, cette performance, cette installation. *Invu ?* Quelque chose comme ça. »

Marie Baudet, *La Libre Belgique*, mars 2010

« Cet homme à l'anatomie d'athlète fait appel à tous les sens par tous les pores de la peau, par tous les sons que peut produire l'organe phonateur d'un corps humain – le cri primal, on est presque sûr de l'avoir entendu ! – et emploie abondamment la matière comme support : l'argile et l'eau, la glace et la vapeur. Il part à la rencontre de la part animale lovée en nous, voire la part végétale, tel ce curieux dialogue charnel avec ce qui peut figurer un bras de poulpe, un serpent... ou une liane. »

Suzane Vanina, *Rue du Théâtre*, avril 2010

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 26 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias